

## *Deux familles d'origine "affranchie" au service de l'Etat hispano-umayyade: les Banū Durrī et Banū Ṭarafa<sup>1</sup>*

Mohamed MEOUAK

Considérées à juste titre comme l'un des éléments sociaux et politiques essentiels de la société hispano-arabe, les clientèles de condition servile/affranchie représentèrent une catégorie importante de la haute-administration, notamment à l'époque califale<sup>2</sup>. Notre but est la mise à jour des carrières des officiers ayant appartenu à deux lignages sans doute liés aux souverains par le système de *walā'* (clientèle/allégeance)<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Plusieurs études relatives à des familles de savants et de lettrés d'al-Andalus ont vu le jour. Parmi les plus récentes, on verra M. Marín, "Una familia de ulemas cordobeses: los Banū Abī 'Isà", *Al-Qanṭara* VI (1985), pp. 291-320; L. Molina et M.L. Avila, "Grandes familias de la Marca", *Historia de Aragón*, Zaragoza, III, 1985, pp. 88-95; M.I. Fierro, "Los Banū 'Aṣim al-Ṭaqafī, antepasados de Ibn al-Zubayr", *Al-Qanṭara* VIII (1987), pp. 53-84; L. Molina, "Familias andalusies: los datos del *Ta'rīj 'ulamā' al-Andalus* de Ibn al-Faradī", *Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus* II (1989), pp. 19-99; *idem*, "Familias andalusies: los datos del *Ta'rīj 'ulamā' al-Andalus* de Ibn al-Faradī", *ibid.* III (1990), pp. 13-58; *idem*, "Familias andalusies: los datos del *Ta'rīj 'ulamā' al-Andalus* de Ibn al-Faradī", *ibid.* IV (1990), pp. 13-40.

A propos des familles de hauts-fonctionnaires de l'Etat hispano-umayyade, on verra quelques données tirées de l'ouvrage d'Ibn al-Qūṭīyya dans M.I. Fierro, "Familias en el *Ta'rīj ifṭīḥ al-Andalus* de Ibn al-Qūṭīyya", *Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus* IV (1990), pp. 41-70; Š. Aḥmad, "Usrat Abī 'Abda wa-dawruhā fi ta'rīḥ al-Andalus fi 'ahd al-walāt wa-l-imāra (92 h.-316 h.)", *Al-Baḥṭ al-'ilmī*, n° 35 (1985), pp. 49-99.

<sup>2</sup> Voir pour les généralités, E. Lévi-Provençal, *L'Espagne musulmane au Xe siècle: institutions et vie sociale*, Paris, 1932, pp. 53-54 et 104-106; *idem*, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris-Leyde, 1950, II, pp. 122-130; A.M. al-'Abbādi, *Los Esclavos en España. Ojeada sobre su origen, desarrollo y relación con el movimiento de la šu'ūbiyya*, Madrid, 1953, pp. 7-27, notamment, pp. 7-10.

<sup>3</sup> Les études sur le *walā'* sont nombreuses, on verra surtout D. Santillana, *Istituzioni di diritto musulmano malichita con riguardo anche al sistema sciafita*, Roma, I, 1925, pp. 159-160; P.G. Forand, "The relation of the slave and the client to the master or patron in medieval Islam", *International Journal of Middle East Studies* 2 (1971), pp. 59-66; D. Pipes, "Mawlas: Freed Slaves and Converts in Early Islam", in J.R. Willis ed.: *Slaves and Slavery in Muslim Africa: volume one: Islam and the Ideology of Slavery*, London-Totowa (U.S.A.) 1985, pp. 199-248, en particulier, pp. 204-221; P. Crone, *Slaves on Horses. The Evolution of the Islamic Polity*, Cambridge, 1980, pp. 49-57; *idem*, *Roman, Provincial and Islamic Law. The Origins of the Islamic Patronate*, Cambridge, 1987, pp. 35-42 et 91-99 qu'il faudra lire à la lumière des remarques critiques de W.B. Hallaq, "The Use and Abuse of Evidence: The Question of Provincial and Roman Law Influences on Early Islamic Law", *Journal of the American Oriental Society* 110/1 (1990), pp. 79-91. P. Crone est également l'auteur de

Dans une précédente étude, nous avons eu l'occasion d'exposer la méthode par laquelle nous abordions l'examen des classes de hauts-fonctionnaires de l'Etat hispano-umayyade<sup>4</sup>. Il s'agit de la technique prosopographique qui a déjà fait ses preuves pour d'autres périodes historiques et en d'autres lieux géographiques de la recherche en sciences humaines<sup>5</sup>. Certes, la question a souvent été envisagée à partir de populations plus importantes que celle présentée ici. Mais sans doute est-il possible d'envisager alors l'élaboration d'une "micro-prosopographie". Dans ce cas, l'échantillon choisi est celui des officiers issus des familles Durri et Tarafa; soit quatre et trois personnages, respectivement<sup>6</sup>. D'autre part, l'une des caractéristiques communes à ces individus est leur appartenance à l'élite politico-administrative d'al-Andalus au IVe/Xe siècle. Avant d'envisager l'examen des carrières des fonctionnaires et leur place au sein de la société arabo-andalouse, examinons les problèmes posés par le vocabulaire arabe consacré à ces responsables gouvernementaux.

#### La terminologie arabe et les officiers dit "affranchis":

L'une de ses bases est d'ordre philologique. En effet, le vocabulaire utilisé par les chroniqueurs, les annalistes ou les biographes arabo-musulmans est fort varié mais d'un maniement difficile pour la traduction. Il s'agit ici de l'interprétation d'un fait linguistique. E. Lévi-Provençal a écrit de nombreuses études sur la société hispano-arabe et, dans son *Histoire de l'Espagne musulmane*, en particulier, il a consacré un chapitre aux clientèles dites "affranchies"<sup>7</sup>. Cet éminent arabisant qualifia les ancêtres éponymes (Durri

---

l'article *mawlā* dans E.I.<sup>2</sup>, *sub. voc.*, VI, pp. 865-874, notamment, pp. 872-875 pour le *walā'* et le statut des *mawālī* en Espagne musulmane.

<sup>4</sup> Les données méthodologiques générales relatives à la technique prosopographique peuvent être consultées dans M. Meouak, "Los Banū Aflah: una hipotética familia de funcionarios y de letrados andaluces", *Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus* II (1989), pp. 101-117 et surtout, pp. 102-105.

<sup>5</sup> On peut en avoir un aperçu dans L. Fossier, "La prosopographie. Les "fantassins de l'histoire" à l'honneur", *Le médiéviste et l'ordinateur* 10 (1983), pp 1-2.

<sup>6</sup> L'idée d'une micro-prosopographie entre dans la théorie des "micro-systèmes", usuelle en mathématiques et appliquée dans certaines méthodologies des sciences sociales et humaines, en particulier en linguistique formelle. Pour nous ici, elle se fonde sur le principe suivant: après le dépouillement et l'étude de l'ensemble d'une documentation arabo-musulmane précise, nous trouvons des mentions de personnages ayant appartenu à la même famille et constituant une population très réduite. L'historien choisit alors d'interpréter les données recueillies pour établir la logique de fonctionnement de la "micro-société" ainsi construite: celle des Banū Durri et Banū Tarafa. Il conviendrait, dans cet exemple, de parler d'histoire des gentilles Durri et Tarafa.

<sup>7</sup> E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris-Leyde, 1954, III, p. 194.

et Ṭarafa) de *fatā-s*<sup>8</sup>. Or si l'on se réfère aux sources étudiées, nous constatons qu'à aucun moment, ils ne sont appelés *fatā-s* ou même *Ṣaqlabī*. Aussi, devons-nous indiquer qu'ils étaient clients du calife 'Abd al-Raḥmān III puisque ce dernier les avait affranchis.<sup>9</sup> D'ailleurs les auteurs arabo-musulmans les qualifièrent de "Fils de 'Abd al-Raḥmān..." ou *Ibn/Abnā*<sup>10</sup>. Mais cette filiation fictive au souverain, qui leur donna le statut de client/homme libre en vertu, parfois, de dispositions testamentaires spécifiques, nous interdit bien, en tout cas, de faire d'eux des *fatā-s* ou des Slaves.

Alors, comment interpréter le propos d'E. Lévi-Provençal? A notre sens, il y a là une confusion entre le statut de client et l'origine *Ṣaqlabī*. Il a sans doute pris le parti de considérer tous les *mawālī* non-arabes comme des *fatā-s*, voire des Slaves potentiels; c'est du moins une interprétation possible dans l'exemple considéré.

Il aurait été souhaitable, tout en reconnaissant la valeur de l'oeuvre scientifique d'E. Lévi-Provençal, de s'attarder plus longuement sur les sources arabo-musulmanes pour voir si elles offrent véritablement une réponse à la question de l'origine ethnique et sociale de ces deux fonctionnaires.

L'onomastique peut-elle nous y aider? Al-Dahabī a recensé les noms *Durrī* et *Ṭarafa* mais sans qu'il soit possible de tirer des conclusions convaincantes<sup>11</sup>. Si l'on se reporte aux dictionnaires arabes, on remarque que le *ism* *Durrī* pourrait dériver de la racine *d.ū.r/d.w.r* et évoquerait l'idée de domesticité<sup>12</sup>. Quant à *Ṭarafa*<sup>13</sup>, le problème est plus délicat. R. Dozy, citant *Yāqūt* et *Abū l-Fidā'*, relève le terme *ṭaraf* (pluriel *aṭrāf*) signifiant

<sup>8</sup> E. Lévi-Provençal, *op. cit.* (1932), p. 105.

<sup>9</sup> Sur l'affranchissement de ces trois personnages, voir E. Lévi-Provençal, *op. cit.* (1950), p. 126.

<sup>10</sup> A propos des *Abnā'*, voir E.I.<sup>2</sup>, I, *sub. voc.*, pp. 104-105 (K.V. Zetterstéen-B. Lewis); J. Lassner, *The Shaping of 'Abbāsīd Rule*, Princeton, 1980, pp. 129-136, pour le domaine oriental.

<sup>11</sup> *Muṣṭabih*, I, pp. 286 et 420.

<sup>12</sup> R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, 3e édition, Paris-Leyde, 1967, I, p. 473; J. Penrice, *A dictionary and glossary of the Kor-ān with copious grammatical references and explanations of the text*, nouvelle édition, New York-Washington, 1970, p. 50; E. Lane, *An Arabic-English Lexicon*, Edinburgh-London, 1863-1893, I/3, pp. 930-932; E. Fagnan, *Additions aux dictionnaires arabes*, Alger, 1923, p. 57.

<sup>13</sup> *Ṭarafa* est un surnom qui avait déjà été relevé par A.-C. Barbier de Meynard, "Surnoms et sobriquets dans la littérature arabe", *Journal Asiatique* X (1907), pp. 55-118, surtout pp. 71-72 et L. Caetani et G. Gabrieli, *Onomasticon Arabicum*, Roma, 1915, I, p. 161.

extrémité/s ou base/s. Dans les exemples proposés par l'orientaliste hollandais, il est également question d'hommes de condition inférieure: *aṭrāf al-nās*<sup>14</sup>.

On le voit, l'onomastique est peu efficiente pour la détermination d'une origine géographico-ethnique mais nous pouvons nous demander si ces deux noms entrent dans la catégorie des *asmā'* euphémiques parfois communs aux esclaves (ou affranchis) des deux sexes?<sup>15</sup>

### Les carrières politico-administratives des Banū Durri et Banū Ṭarafa:

#### *Les Banū Durri*<sup>16</sup>

n°1 Durri b. 'Abd al-Rahmān al-Nāṣir

Puissant fonctionnaire et client de l'émir 'Abd al-Rahmān III, il fut nommé à la revue des armées (*al-'arḍ*) en 301/913<sup>17</sup>. En 302/915, il passa au service des successions vacantes (*wallā...al-mawārīt*)<sup>18</sup>. Vers 308/920, il accéda à la responsabilité du premier corps de police (*wallāhā...al-ṣurta al-'ulyā*) après la destitution de Muḥammad b. Muḥammad b. Abī Zayd<sup>19</sup>.

C'est en tant que commandant de la police qu'il participa à la campagne de Aštuban (San Esteban) dans la *kūra* d'Elvira en 313/925<sup>20</sup>. Toujours dans cette même fonction, il prit part aux opérations militaires contre les forts de la zone de Bobastro en 315/927, à l'issue desquelles, il fut désigné pour ramener al-Ḥakam, fils de l'émir 'Abd al-Rahmān III<sup>21</sup>, à Cordoue. La même année, le souverain l'envoya combattre le rebelle (*al-muntazī*) Ibn al-

<sup>14</sup> Voir à ce propos R. Dozy, *op. cit.* (1967), II, pp. 37-38; J. Penrice, *op. cit.* (1970), p. 90; E. Lane, *op. cit.* (1863-1893), I/5, pp. 1841-1846; E. Fagnan, *op. cit.* (1923), p. 103.

<sup>15</sup> Voir à ce sujet E. Lévi-Provençal, *op. cit.* (1950), p. 125. Nous avons reconstitué la biographie et la carrière d'une soixantaine d'officiers esclaves/slaves d'époque umayyade. Parmi eux, l'un s'appelait Durri b. al-Ḥakam: *Muqtabis*, VII, p. 151/191; et l'autre se nommait Ṭarafa, *ḥalīfa* (serviteur/ officier personnel de Ibn Abī 'Amir): *A'māl*, pp. 103-104; E. Lévi-Provençal, *op. cit.* (1954), p. 278 et *Bayān*, III, pp. 24-27.

<sup>16</sup> Le répertoire bio-bibliographique d'Ibn Baṣkuwāl, *Kutāb al-ṣila*, II, n° 914, p. 425 donne la biographie d'un certain Abū l-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. Durri, mort à Grenade en 520/1126.

<sup>17</sup> *Muqtabis*, V, p. 97/84; *Bayān*, II, 164/272.

<sup>18</sup> *Bayān*, II, p. 167/277; E. Lévi-Provençal, *op. cit.* (1954), p. 152.

<sup>19</sup> *Bayān*, II, p. 180/298; E. Lévi-Provençal, *op. cit.* (1932), p. 105; *idem*, *op. cit.* (1954), p. 156; A.M. al-'Abbādī, *op. cit.* (1953), p. 10; S.M. Imamuddin, *Some aspects of the socio-economic and cultural history of muslim Spain*, Leiden, 1965, p. 29.

<sup>20</sup> *Muqtabis*, V p. 201/155; *Crónica Anónima* p. 72/144.

<sup>21</sup> *Muqtabis*, V p. 212/163; F. Simonet, *Historia de los Mozárabes de España*, réimpression, Amsterdam, 1967, p. 594.

Zayyāt dans la zone d'Algesiras. Ce dernier, allié de 'Umar b. Hafṣūn, fut pris et ramené à Cordoue où il fut crucifié devant le Bāb al-Qaṣr<sup>22</sup>.

En 316/929, Durrī fut destitué de la police ('uzila... 'an al-ṣurīa) mais, quelques mois après, il put réintégrer son poste (*u'ida ilā l-ṣurīa*)<sup>23</sup>. En 317/929, il reçut la soumission de 'Āmir b. Abī l-Gawṣān b. Dī l-Nūn b. Sulaymān b. Tawrīl b. Haytām de Játiva. Avant de venir à Cordoue, pour y être assigné à résidence, le pouvoir central le laissa réunir ses biens et les membres de sa famille, à Santaver<sup>24</sup>. Au cours de la période 319-320/931-932, il participa aux opérations militaires qui précédèrent la conquête de la ville de Tolède<sup>25</sup>.

A l'issue de la soumission de Tolède et de ses environs, le commandant de l'armée de cette région (*qā'id*) fut nommé afin de diriger la construction et les approvisionnements de la ville en 320/932<sup>26</sup>. En 322/934, il effectua une offensive militaire avec la cavalerie contre la ville de Rota en rébellion<sup>27</sup>. L'année suivante, on lui confia la direction des affaires administratives (*wa-ṣurīfa ilayhi 'imāla*) de Tudèle et des forts de Saragosse<sup>28</sup>.

Pour le suppléer dans ses tâches gouvernementales Durrī avait un *kātib* commis à ses côtés. Appelé Ibn Rāfi', il mourut lors d'une expédition militaire en pays d'Alava en 322/934<sup>29</sup>. Commandant de la Marche moyenne (*qā'id bi-l-tagr al-awsat*), Durrī dirigea une campagne vers Saragosse pour y rétablir l'ordre en 325/937<sup>30</sup>. Dans cette période, il envoya un rapport au calife relatant ses actions contre les ennemis chrétiens, dont Rudmīr. D'après Ibn Hayyān, nous savons qu'il était dans cette région avec l'armée de la Marche inférieure (*bi-l-ḡayṣ bi-l-tagr al-aḍnā*)<sup>31</sup>.

n° 2 'Abd al-Raḥmān b. Durrī b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir

<sup>22</sup> *Muqtabis*, V pp. 213/164-165; *Bayān*, II, p. 194/320.

<sup>23</sup> *Bayān*, II, p. 199/329.

<sup>24</sup> *Tarṣī'*, pp. 14-15; *Muqtabis*, V, p. 250/189; *Bayān*, II, p. 201/333.

<sup>25</sup> *Iqd*, IV, pp. 488-489.

<sup>26</sup> *Muqtabis*, V, p. 320/240; *Bayān*, II, p. 207/344.

<sup>27</sup> *Tarṣī'*, p. 33.

<sup>28</sup> *Tarṣī'*, p. 45; A. Huici Miranda, *Historia musulmana de Valencia y su región*, Valencia, 1969-1970, I, p. 130.

<sup>29</sup> *Muqtabis*, V, p. 341/256.

<sup>30</sup> *Muqtabis*, V, p. 395/295.

<sup>31</sup> *Muqtabis*, V, p. 402/301.

Il dirigea Madīnat al-Faraġ (Guadalajara) en 326/938, à l'issue de la destitution de Sa'id b. Wāriṭ<sup>32</sup>.

n° 3 'Abd al-'Azīz b. Durrī b. 'Abd al-Rahmān al-Nāsir

Il dirigea la *kūra* de Qal'at Rabāh (Calatrava) en 326/938, après la destitution de 'Abd Allāh b. Muḥammad<sup>33</sup>.

n° 4 Ibn Durrī

Dans une mention tirée de l'ouvrage d'Ibn Bassām, nous apprenons que ce dernier aurait été commandant (*qā'id*) de Jaén<sup>34</sup>. Devant l'absence d'informations supplémentaires, il nous est difficile de confirmer un lien de parenté avec les trois personnages précédents et d'indiquer l'époque exacte de sa vie.

#### Les Banū Ṭarafa

n° 1 Ṭarafa b. 'Abd al-Rahmān al-Nāsir

Client de l'émir 'Abd al-Rahmān III<sup>35</sup>, il exerça des charges gouvernementales importantes dans l'Etat hispano-umayyade. En 317/929, après avoir été écarté de la direction du fort de Poley et ses environs (*uḥzila minhā*), il prit le commandement de la *kūra* de Cabra<sup>36</sup> et fut nommé (*wuliya*), à la tête de la ville de Baena et de ses districts dans la même année<sup>37</sup>. Préposé aux cuisines du Palais califal (*ṣāhib al-maṭbah*), l'émir le nomma (*wallā*) au service des successions vacantes, en 318/930<sup>38</sup>. Dans l'année 323/935, il fut nommé à la ville de Carmona, après la destitution de Muṭarrif b. Mas'ūd b. Mufawwaz. Puis en 326/938, il prit la direction de la *kūra* d'Ecija, après le retrait de 'Ubayd Allāh b. Mūsā<sup>39</sup>. Il en fut destitué (*'uzila... 'an*) en 328/940<sup>40</sup>. L'année suivante, il occupa le poste dirigeant la *kūra* de Jaén, après la destitution d'Aḥmad b. Nuwayra. Mais un an plus tard,

<sup>32</sup> *Muqtabis*, V, p. 430/321.

<sup>33</sup> *Muqtabis*, V, p. 429/321.

<sup>34</sup> *Daḥīra*, I/1, p. 438 et I/2, p. 757; *Nafḥ*, III, p. 264

<sup>35</sup> E. Lévi-Provençal, *op. cit.* (1954), p. 194; S.M. Imamuddin, *op. cit.* (1965), p. 29.

<sup>36</sup> *Muqtabis*, V p. 253/192.

<sup>37</sup> *Crónica Anónima*, p. 83/157.

<sup>38</sup> *Bayān*, II, p. 203/337; E. Lévi-Provençal, *op. cit.* (1932), p. 106; *idem*, *op. cit.* (1950), p. 126.

<sup>39</sup> *Muqtabis*, V pp. 377/282 et 429/320.

<sup>40</sup> *Muqtabis*, V p. 462/348.

il fut démis de cette fonction ('uzila... 'an)<sup>41</sup>. Toujours chargé des services de la "bouche", il fut limogé de l'office des successions vacantes ('uzila... 'an *ḥuṭṭat al-mawāriṭ*), en 330/942<sup>42</sup>.

n° 2 Nağm b. Tarafa b. 'Abd al-Rahmān al-Nāşir  
Grand fauconnier (*şāhib al-bayāzira*)<sup>43</sup>, il dirigea en 329/941 la *kūra* de Priego, après la destitution de 'Abd al-Salām b. 'Abd Allāh<sup>44</sup>.

n° 3 Muḥammad b. Tarafa b. 'Abd al-Rahmān al-Nāşir  
C'est aux dépens de son père Tarafa qu'il dirigea la *kūra* d'Ecija en 328/940. Mais l'année suivante, il en était destitué<sup>45</sup>. D'après Ibn Ḥayyān, le calife al-Ḥakam II reçut à Cordoue, le chef berbère Aḥmad b. 'Isā b. Qannūn en 364/974. Ce dernier fut logé dans *al-dār al-mansūba ilā Muḥammad b. Tarafa*, situé à l'extérieur du cimetière des Banū 'Āmir et Banū Badr<sup>46</sup>. Bien que le texte paraisse sans ambiguïté quant à l'appartenance de cette demeure à ce fonctionnaire, nous pouvons nous demander, cependant, si à la date mentionnée, Muḥammad b. Tarafa vivait encore.

S'il est possible de reconstituer la carrière de chacun des membres des deux familles étudiées et d'établir, avec certitude, leurs liens généalogiques, nous voudrions nous arrêter à nouveau sur le thème de la terminologie arabe consacrée à ces classes de fonctionnaires dits "affranchis" et proposer une interprétation quant à leur place dans les appareils étatiques.

En effet, la question de la filiation fictive aux souverains hispano-mayyades doit être envisagée d'un point de vue documentaire et à la lumière du principe et des règles du *walā'*. Ce dernier point est théoriquement divisé en deux grands ensembles, conditionnant les relations entre le "maître" et le client, selon des règles juridiques strictes: *walā' al-'itq* ou lien juridique résultant d'une manumission et *walā' al-muwālāt* ou relation de clientèle

<sup>41</sup> *Muqtabis*, V, pp. 471/354 et 489/368.

<sup>42</sup> *Muqtabis*, V, p. 488/367.

<sup>43</sup> Sur cette charge, voir E. Lévi-Provançal, *op. cit.* (1950), p. 129; *idem*, *op. cit.* (1954), p. 441; H. Perès, *La poésie andalouse en arabe classique au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1953, pp. 346-347; E.I.<sup>2</sup>, I, *sub voc.*, pp. 1186-1189 (F. Viré).

<sup>44</sup> *Muqtabis*, V p. 471/354.

<sup>45</sup> *Muqtabis*, V, pp. 462/348 et 471/354.

<sup>46</sup> *Muqtabis*, VII, p. 200/241; sur cette demeure, voir E. García Gómez, "Notas sobre la topografía cordobesa en los "Anales de al-Ḥakam II" por 'Isā Rāzī", *Al-Andalus* XXX/2 (1965), pp. 319-379, notamment p. 369.

établie d'après un contrat<sup>47</sup>. Dans le cas qui nous occupe, il pourrait bien s'agir d'une relation de type *walā' al-'itq*, mais il faudrait pouvoir vérifier les conditions dans lesquelles s'effectuèrent la manumission, si tel était le cas.

Il apparaît que ce phénomène faisait partie, à la fois, d'un comportement spécifique du souverain et d'un système hiérarchique qui eut cours à Cordoue au IVe/Xe siècle. L'exemple de l'attribution de pouvoirs politico-administratifs, en vertu de la contraction d'une filiation à caractère "clientéliste", est tout à fait probante. Ces lignages, dont les ancêtres furent affranchis par 'Abd al-Rahmān III, servirent loyalement le *bayt* hispano-umayyade. Nous avons vu les liens de "maître" à "serviteurs" qui conditionnaient les relations avec le dynaste; rappelons qu'à l'issue de leur affranchissement, ils étaient les fils fictifs du calife (*Ibn/Abnā' 'Abd al-Rahmān III*)<sup>48</sup>.

Nous pouvons supposer que ces liens de type "clientéliste" engendrèrent sans doute un dévouement total à l'égard du pouvoir cordouan. En outre, nous pensons que ces manumissions multipliées avaient été organisées dans le but de pallier l'immobilisme mais aussi de déjouer la puissance des *buyūtā* "arabo-orientaux" que furent, par exemple, les Banū Abī 'Abda, les Banū Ġahwar, les Banū Basīl, les Banū Ḥudayr, les Banū Fuṭays, les Banū Šuhayd et les Banū 'Abd al-Ra'ūf<sup>49</sup>.

En procédant ainsi, le premier calife umayyade de Cordoue se dotait d'un réseau d'officiers dévoués et loyaux. Et sans doute mettait-il en place une espèce de corps de fonctionnaires qui servaient de contre-pouvoir face aux "Arabo-Orientaux" mais, également, face aux Berbères, aux Slaves et autres personnages de condition servile.

---

<sup>47</sup> Sur ces deux types constitutifs du *walā'*: *walā' al-'itq* et *walā' al-muwālāt*, on lira à nouveau P. Crone, *op. cit.* (1987), pp. 36-38 et 38-40 en tenant compte de son hypothèse de base selon laquelle le "patronat" islamique serait calqué sur celui du monde romain? Mais la question sera reprise, plus en détail, dans une étude que nous poursuivons sur le *walā'*, les *nisba-s* "clientélistes" et les officiers esclaves/slaves en al-Andalus à l'époque umayyade. Voir aussi, sur les *mawālī* et les deux types de *walā'*, E.I.<sup>2</sup>, *sub. voc. mawālā*, VI, pp. 873-874 (P. Crone).

<sup>48</sup> Voir la note 2.

<sup>49</sup> Ces familles, d'autres d'origine berbère et des officiers dits esclaves/slaves, ont fait l'objet d'un long développement, dans notre thèse de Doctorat intitulée *Les structures politiques et administratives de l'Etat andalou à l'époque umayyade (milieu IV/VIII<sup>e</sup> siècle-fin IVe/Xe siècle): étude prosopographique et essai de synthèse sur les principales charges gouvernementales*, Université de Lyon, 1989; la partie, consacrée à la prosopographie et aux *cursus honorum* de quelques deux cent soixante fonctionnaires issus de dix huit lignages identifiés, sera prochainement publiée.



## Sources arabes et abréviations utilisées:

*Una Crónica Anónima de 'Abd al-Rahmān III al-Nāṣir*, (*Crónica Anónima*), édition et traduction espagnole de É. Lévi-Provençal et E. García Gómez, Madrid-Granada, 1950.

Al-Dahabī (*Muṣṭabih*), *Al-Muṣṭabih fī l-riḡāl: asmā'ihim wa-ansābihim*, édition de A.M. al-Bagāwī, Le Caire, 1962, deux volumes.

Ibn 'Abd Rabbihi (*'Iqd*), *Al-'Iqd al-farīd*, édition de I. al-Abyārī, Le Caire, 1359-1372/1940-1953, sept volumes.

Ibn Baṣkuwāl (*Kitāb al ṣila*), *Kitāb al ṣila fī ta'riḥ a'immat al-Andalus*, édition du Caire, 1966, deux volumes.

Ibn Bassām (*Dahīra*), *Al-Dahīra fī maḥāsin ahl al-Ġazīra*, édition de I. 'Abbās, Beyrouth, 1978-1981, quatre parties en huit volumes.

Ibn al-Ḥaṭīb (*A'māl*), *Kitāb A'māl al-a'lām fī man būyi'a qabl al-iḥtilām*, édition de E. Lévi-Provençal, Le Caire, 1956.

Ibn Ḥayyān (*Muqtabis*, V), *Al-Muqtabas (V) de Ibn Ḥayyān*, édition de P. Chalmeta, F. Corriente et M. Sobh, Madrid, 1979. Traduction espagnole de M.J. Viguera et F. Corriente: *Crónica del Califa 'Abdarrahmān an-Nāṣir, entre los años 912-942 (al-Muqtabas, tomo V)*, Zaragoza, 1981.

Ibn Ḥayyān (*Muqtabis*, VII), *Al-Muqtabas fī aḥbār balad al-Andalus*, édition de 'A. al-R. 'A. al-Ḥaġ'ġī, Beyrouth, 1965. Traduction espagnole de E. García Gómez: *Anales Palatinos del Califa de Córdoba, al-Hakam II, por 'Isā Ibn Aḥmad al-Rāzī*, Madrid, 1967.

Ibn 'Iḍārī (*Bayān*, II), *Al-Bayān al-muġrib fī aḥbār mulūk al-Andalus wa-l-Maġrib*, édition revue et corrigée de G.S. Colin et E. Lévi-Provençal, Leiden, 1948-1951, deux volumes. Traduction française d'après l'édition de R. Dozy (Leiden, 1848-1851, deux volumes) de E. Fagnan: *Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne intitulée al-Bayano' l-Moġrib*, Alger, 1901-1904, deux volumes.

Al-Maqqarī (*Nafh*), *Nafh al-ḥib*, édition de I. 'Abbās, Beyrouth, 1968, huit volumes.

Al-'Uḍrī (*Tarṣī'*), *Tarṣī' al-aḥbār wa-tanwī' al-āṭār*, édition de 'A. al-'A. al-Ahwānī, Madrid, 1965.

Encyclopédie de l'Islam (E.I. et E.I.<sup>2</sup>), première édition Leiden-Paris, 1908-1937, quatre tomes et un supplément; deuxième édition, Leiden, 1960-... (six tomes parus).

### Tableaux généalogiques

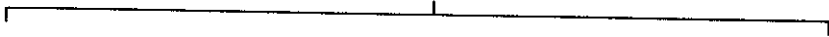
Légende:

320/932: dernière date relevée dans les sources arabo-musulmanes.  
(Ve/XIe siècle): période durant laquelle le personnage vécut, déduite des sources arabo-musulmanes.

La constitution des deux cadres généalogiques a été établie d'après les sources arabo-musulmanes étudiées ici.

#### BANŪ DURRĪ

(1) Durrī b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir, 325/937



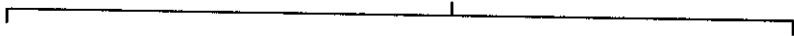
(2) 'Abd al-Raḥmān, 326/938

(3) 'Abd al-'Azīz, 326/938

(4) Ibn Durrī, (Ve/XIe siècle (?))

#### BANŪ ṬARAFĀ

(1) Ṭarafa b. 'Abd al-Raḥmān al-Nāṣir, 330/942



(2) Nağm 329/941

(3) Muḥammad, 32/940 ou 364/974